



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

**TROÏLUS
ET CRESSIDA**

Troïlus et Cressida

William Shakespeare

texte français André Markowicz

mise en scène **Jean-Yves Ruf**

Ce document vous propose un parcours *La Guerre de Troie dans le répertoire de la Comédie-Française* dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherche-simple.php?id=550>



Georgia Scalliet (Cressida) Stéphane Varupenne (Troïlus) © Christophe Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française

LA GUERRE DE TROIE DANS LE RÉPERTOIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE



Brizard dans le rôle d'Agamemnon, *Iphigénie en Aulide* de Jean Racine, dessin à la gouache, encre et rehauts d'or sur velin par Fesch et Whirsker, 1770 © Coll. Comédie-Française, photo P. Lorette

Bataille en représailles de l'enlèvement d'Hélène, reine de Sparte (épouse de Ménélas) par le Troyen Pâris (fils de Priam), la Guerre de Troie se serait déroulée vers 1250 avant J.-C. et aurait duré dix ans. Son déclenchement et la vengeance victorieuse d'Agamemnon (roi de Mycènes et frère de Ménélas) qui assiégea Troie avec une coalition de rois grecs firent d'Homère¹ le conteur illustre mais non authentifié de *L'Illiade*. Ce poème épique composé de 24 chants ne raconte que la dernière année de la Guerre de Troie. Les origines et les conséquences du conflit – davantage que le déroulement de la guerre – ont inspiré aux dramaturges antiques des personnages soumis aux passions et aux fatalités, ressorts mythologiques et théâtraux les plus implacables. L'œuvre conservée d'Euripide (480-406 avant J.-C.) illustre l'efficacité dramaturgique de ce thème avec *Iphigénie à Aulis*, *Hélène* et *Les Troyennes*.

IPHIGÉNIE ET ANDROMAQUE DE RACINE

Le récit homérique conquiert les comités de lecture du Français par la plume d'adaptateurs d'Euripide, le premier et le plus célèbre étant Jean Racine. Son *Iphigénie* ouvre la marche. Créée en 1674 à l'Orangerie de Versailles puis en public à l'Hôtel de Bourgogne, elle est jouée à l'Hôtel Guénégaud le 27 septembre 1680, après la réunion de ces deux troupes. Euripide n'est pas le seul modèle de Racine. Il s'inspire aussi de *Iphigénie* de Rotrou (créée en 1640), plus fidèle à l'original. Racine supprime notamment l'enlèvement au ciel – invraisemblable – d'Iphigénie par Artémis ainsi que – probablement par bienséance² – le personnage de Ménélas, mari trompé et oncle cruel que Racine remplace par Achille. Moins célèbre, l'intrigue d'*Oreste* de Le Clerc et Boyer (1681) est imitée d'*Iphigénie en Aulide*.



M^{lle} George dans le rôle d'Eriphile, *Iphigénie en Aulide* de Jean Racine, Huile sur toile par Pierre-Antoine Vafflard, 1805 © Coll. Comédie-Française, photo P. Lorette



Maquette de décor de Pascal Blanchard pour le camp d'Agamemnon dans *Iphigénie en Aulide* de Jean Racine, 1822 © Coll. Comédie-Française, photo P. Lorette

Vous pouvez voir d'autres maquettes de cette mise en scène sur la base La Grange :

<http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00004814&id=555&p=1>

1. Les dates de son existence varient entre le ^{xii}e et le ^{viii}e siècle avant J.-C. (vers 850 selon Hérodote).
2. Racine, *Théâtre complet*, édition de Jean Rohou, Librairie Générale française, 2008, p. 1025 (La Pochothèque).



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

TROÏLUS ET CRESSIDA



Andromaque, acte III, scène 7, gravure d'après Girodet © Coll. Comédie-Française, photo P. Lorette

À Iphigénie et aux origines de la Guerre de Troie fait pendant une autre figure féminine, Andromaque, dont l'histoire tragique se déroule un an après la fin de la guerre. Toutes deux inspirent Euripide et Racine, celui-ci empruntant aussi bien à *l'Énéide* de Virgile (70-19 av. J.-C.), version romaine et postérieure de *l'Iliade*, qu'à la littérature contemporaine friande du schéma des amours contrariés¹. Avec Racine, *Andromaque* acquiert, selon les commentateurs, une supériorité morale et spirituelle. Jouée en 1667 à l'Hôtel de Bourgogne, la pièce remporte un vif succès et est introduite, comme les autres tragédies de Racine, au répertoire de la Comédie-Française dès sa fondation en 1680 pour être représentée régulièrement et sans interruption jusqu'à nos jours, faisant d'*Andromaque* la pièce de Racine la plus jouée dans ce théâtre.



Maquette de décor de Ciceri pour *Andromaque* (Jean Racine), *Iphigénie en Tauride* (Guymond de La Touche), *Phèdre* (Jean Racine), 1838 © Coll. Comédie-Française, photo P. Lorette



M^{lle} Thénard dans le rôle d'Hermione, *Andromaque* de Jean Racine, Huile sur toile par Adèle Romance-Romany, vers 1800 © Coll. Comédie-Française, photo P. Lorette

Vous pouvez voir d'autres maquettes de cette mise en scène sur la base La Grange :

<http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00004822&id=555&p=1>

1. Par exemple, Diana de Montemayor (1559), *La Mort de Commode* de Thomas Corneille (1657).

LES ADAPTATIONS DU XVII^E AU XIX^E SIÈCLE

De la fin du xvii^e à celle du xix^e siècle, la légende troyenne est racontée par d'autres adaptateurs moins illustres que Racine qui reprennent divers épisodes des pièces d'Euripide et de Sénèque. Les origines et les débuts de la guerre font ainsi entrer au répertoire des adaptations d'*Iphigénie en Tauride* (celle de La Grange-Chancel en 1697¹ et celle de Guymond de La Touche en 1757), fille d'Agamemnon destinée à être sacrifiée pour apaiser la colère d'Artémis qui entrave le départ d'Agamemnon pour Troie et dont, dans l'une de ses pièces, Euripide situe l'intrigue à Tauris. La majorité des adaptations antiquisantes se réfèrent cependant, comme *Andromaque*, aux conséquences et traumatismes de la guerre. Ainsi Hécube, reine de Troie, qui a vu périr, entre autres, sa fille Polyxène et dont la douleur inspire sa vengeance et la plume de La Fosse d'Aubigny (*Polyxène*) en 1696, de Claude-Bernard Petitot² en 1792, d'Aignan³ (*Polyxène*) en 1804 et D'Herbigny⁴ (*Hécube et Polyxène*, jouée une fois en 1819). De façon sans doute plus dramatique qu'*Andromaque* et *Hécube*⁵, la terrible histoire des Troyennes, racontée par Euripide et adaptée par Chateaubrun qui s'est aussi inspiré, en 1754, de Sénèque, symbolise, par la captivité des femmes, les malheurs de Troie. Tandis que, dans *Hécube*, le spectateur assistait aux dilemmes auxquels Ulysse et Agamemnon étaient confrontés, il ne peut, dans *Les Troyennes*, que constater les conséquences des actions de ces hommes absents de cette tragédie. Sans parenté directe avec celles d'Euripide, des pièces aux titres homonymes de personnages liés à la Guerre de Troie, tels qu'Astyanax, fils d'Hector et de Priam, jeté des murailles après la prise de Troie (Halma en 1805, Chateaubrun en 1756, Richerolle d'Avallon en 1789, une seule représentation pour chaque pièce), sont inscrites au répertoire.



François-Joseph Talma dans le rôle d'Oreste (*Iphigénie en Tauride* de Claude Guymond de La Touche), carnet de croquis par Amélie Munier-Romilly, 1812 © Coll. Comédie-Française, photo P. Lorette

1. « Je vis que l'épisode d'Eriphile avait été heureusement substituée par M. Racine à la biche miraculeuse dont Euripide s'étoit servi pour sa catastrophe. Je crus que la Minerve qu'il employa également pour dénouer la féconde tragédie, pouvoit être remplacée avec la même vraisemblance par une princesse intéressée à l'action principale et capable de me fournir ce qui manquait à mon sujet. Je trouvai dans le sujet même le caractère du personnage que je cherchais » (Préface). Le titre de cette adaptation est *Oreste et Pylade*.

2. Lue et reçue à la Comédie-Française le 4 août 1792, elle n'y fut jamais jouée.

3. « Passionné pour le théâtre des Grecs, je crus qu'une action simple et homérique auroit de l'attrait pour des spectateurs dégoûtés des productions romanesques de l'école anglaise et je pris deux scènes d'Euripide avec les noms d'Agamemnon, d'Ulysse, d'Hécube et de Polyxène pour en composer une tragédie en trois actes, sans épisodes et sans amour » (Avant-propos).

4. « J'avois pensé, et je ne suis pas encore désabusé, qu'une tragédie du sacrifice de Polyxène devoit compléter l'histoire dramatique de la famille de Priam. Sa ressemblance avec le sacrifice d'Iphigénie ne m'avoit point arrêté parce que les ressemblances d'actions ne sont pas des ressemblances de situations [...]. Le Pyrrhus de Racine n'a pas été moins censuré que le mien. De son temps, l'opinion étoit qu'il falloit reproduire leur vérité [...] » (Préface).

5. *Tragiques grecs. Euripide*, texte présenté, traduit et annoté par Marie Delcourt-Curverstome, Gallimard, 1984 (Bibliothèque de la Pléiade).



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

TROÏLUS ET CRESSIDA

LES RÉCITS DE LA GUERRE DE TROIE AU XX^e SIÈCLE : RETOUR À L'ANTIQUITÉ ET ÉCRITURES CONTEMPORAINES

Au répertoire du xx^e siècle, les adaptations et les traductions sont plus fidèles à leur modèle euripidien : *Iphigénie en Aulide* traduite par Jean Moréas (1912), *Andromaque et Pelée* traduite par Eugène Sylvain et Ernest Jaubert (1917), *Oreste* adaptée d'*Iphigénie en Tauride* par René Berton (1923), *Hécube* par Sylvain et Jaubert (acceptée par le Comité de lecture mais jamais jouée à la Comédie-Française). L'adaptation d'*Iphigénie en Tauride* par Goethe – qui emprunta surtout à Euripide pour l'intrigue¹ et à Racine pour la forme simplifiée – est interprétée en français (traduction de Pierre du Colombier) par la troupe de la Comédie-Française et en allemand par celle du Théâtre de Munich² qu'elle dut accueillir les 14 et 15 avril 1942.



Maquette de costume de Charles Bétout pour *Oreste* de Pierre Berton, rôle d'Iphigénie (Madeleine Roch), 1923 © Coll. Comédie-Française

Vous pouvez voir d'autres maquettes de cette mise en scène sur la base La Grange :

<http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00025390&id=555&p=1>

La postérité de ce thème au xx^e siècle continue d'être également redevable à Racine. La dernière Iphigénie était Valérie Dréville (mise en scène de Yannis Kokkos en 1991) et dans le rôle d'Andromaque, Cécile Brune (mise en scène de Muriel Mayette en 2010), héritières d'une riche lignée d'héroïnes évoluant

dans ces espaces antiques. « La matérialisation d'un motif essentiel de l'intrigue, le manque de vent, par cette indication scénographique de Racine (et d'Euripide qui situe l'action devant la tente royale) illustre d'une manière exemplaire le sens d'une véritable poétique de l'espace théâtral » selon Yannis Kokkos. L'espace dans *Andromaque* est perçu, par Muriel Mayette, comme « classique, aérien, un lieu de croisements, un entre-deux, un parquet de palais et une ruine prochaine ».



Maquette décor de Yannis Kokkos pour *Iphigénie en Aulide* (Jean Racine), 1991 © Coll. Comédie-Française

Vous pouvez voir d'autres maquettes de cette mise en scène sur la base La Grange :

<http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00004061&id=555&p=1>



Céline Samie (Céphise), Cécile Brune (Andromaque), Éric Ruf (Pyrrhus) dans *Andromaque* de Jean Racine, mise en scène Muriel Mayette, 2010 © Christophe Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française

1. L'exil d'*Iphigénie en Tauride*, l'arrivée d'Oreste et de Pylade et la ruse pour retourner en Grèce.
2. Bayerische Staatsschauspiel.



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

TROÏLUS ET CRESSIDA

Deux nouvelles adaptations par des auteurs contemporains entrent au répertoire dans les années 1950. *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Jean Giraudoux acceptée en 1948 ne sera cependant représentée qu'en 1988. Cette nouvelle version enrichissant le mythe et écrite en 1935, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, avait été précédée d'une première intitulée *Prélude des préludes, Préface à l'Illiade*. Giraudoux revient sur les origines de la Guerre de Troie. Le pacifisme d'Hector et le renoncement d'Ulysse éviteront ici l'embrasement initialement causé par l'enlèvement d'Hélène, guerre néanmoins inévitable, déclarée peu après un « incident de frontière ». Le contexte historique de l'écriture de la pièce est évoqué par les décors et costumes dans le style de l'art mussolinien des années 1930. Une autre version, moderne par le caractère d'Iphigénie et moins sentimentale par la suppression du personnage d'Achille (remplacé par un jeune soldat), avait été jouée en 1953 : *Une fille pour du vent* d'André Obey (administrateur de la Comédie-Française de 1946 à 1947).

Avec *Penthésilée* (entrée au répertoire en 2008 dans la traduction de Ruth Orthmann et Eloi Recoing), Heinrich von Kleist amène le spectateur sur « un champ de bataille dans les environs de Troie » par le biais d'un autre conflit amoureux, celui d'Achille et de l'Amazone Penthésilée. À partir du mythe des Amazones intervenant indifféremment dans les camps grec et troyen que relate Benjamin Hederich dans son dictionnaire de mythologie, Kleist écrit une histoire d'amour, nerf de la guerre, naissant et mourant sur le champ de bataille, devenu un lieu « romantique », investi de souvenirs et de sentiments. La mise en scène de Jean Liermier (2008) évoque la présence de la boue, de la poussière et de la terre.



Maquette décor de Philippe Miesch pour *Penthésilée* d'Heinrich von Kleist, mise en scène Jean Liermier, 2008 © Collections Comédie-Française, photo P. Lorette

Comme chez Kleist, la guerre est racontée, et non montrée, dans *Agamemnon* de Sénèque (traduction de Florence Dupont) qui entre au répertoire en 2010 et débute par l'exhortation à tuer Agamemnon de retour de la guerre de Troie avec Cassandre, après dix ans d'absence.

Dans ce théâtre statique et d'attente, les effets visuels et sonores confèrent aux récits, tels que le long monologue – au milieu de la pièce – relatant le naufrage de la flotte grecque, une puissance émotionnelle qui sensibilise le spectateur à ce texte rarement mis en scène. Il jette aussi un pont vers l'Antiquité, de façon plus spectaculaire que ne peuvent l'être les lectures¹.



Elsa Lepoivre (Clytemnestre), Michel Vuillermoz (Eurybate) dans *Agamemnon* de Sénèque, mise en scène Denis Marleau, 2011 © Christophe Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française

Shakespeare porte, quant à lui, un regard désabusé sur la Guerre de Troie et ses héros. Outre la singularité de *Troilus et Cressida* dans la postérité homérique et le renouvellement de ce thème à la Comédie-Française, cette tragi-comédie vient s'ajouter aux dix-sept pièces de Shakespeare inscrites au répertoire.

Florence Thomas
archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

Vous pouvez voir d'autres maquettes de cette mise en scène sur la base La Grange :

<http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00025771&id=555&p=1>

1. Un extrait d'Homère dans les Jardins du Palais Royal (*La Fureur de lire* en 1989) et *L'Enéide* lue intégralement lors des représentations des *Troyens* de Berlioz à l'Opéra Bastille en 1990.